

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL,

Rue de las Cámaras n. 34.

HONNEUR ET PATRIE !

PRIX

de

L'ABONNEMENT
3 patacons par mois.

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO. ON INSERERA GRATIS LES AVIS DE MM. LES ABONNES.

Almanach Français.

- Jeu. 25 (1799). — Bataille de Zurich, par le général Masséna, contre les Austro-Russes.
(8810). — Combat de Mollogoa, par le maréchal Masséna, contre les Espagnols.
(1811). — Combat d'Elbodon, par le maréchal Marmont, contre les Anglais.
(1813). — Combat de Tchernûz, par le prince Eugène, contre les Autrichiens.

La Louise Marie est attendue au premier jour du Hâvre

MONTEVIDEO.

24 Septembre 1845.

ERRATUM.—Une faute d'impression s'est glissée dans la publication que nous avons faite hier, de la déclaration du blocus de Buenos Ayres.

A la première colonne de la seconde page, au lieu de : "Le gouvernement de Buenos Ayres, sur son pauvre territoire" lisez : "sur son propre territoire."

INTERIEUR.

DOCUMENT OFFICIEL.

Uruguay, embouchure du Rio-Negro, septembre 11 de 1845.

Excellence,

Nous sommes arrivés ici le 8 et nous avons débarqué dans l'île de Viscaino, deux chevaux des dix que nous avions amené de Martin Garcia; arrivés à l'entrée de la nuit, ce jour s'écoula sans qu'il se passa rien de remarquable. Le 9, je donnai l'ordre de battre l'île dans tous les sens, et l'on n'y trouva que quelques troncs de chevaux et de bétail très difficiles à approcher; je fis débarquer le même jour trois chevaux dans l'île de Lobos où l'on trouva beaucoup moins d'animaux que dans la première. Il semble que l'ennemi ne s'est occupé qu'à détruire le bétail, car il n'en a bénéficié ni le cuir ni le suif. On a tué aujourd'hui trois bœufs pour la consommation de l'expédition. Le 10 a été un jour très heureux pour nous: ayant l'intime conviction que nous pourrions quelquesuns de nos partisans au Rincon de las Gallinas, je formai une petite escadrille de tous nos canots pour escorter et protéger une colonne de cent vingt hommes destinée à passer au Rincon. Arrivé au bras de rivière qui sépare l'île Viscaino du Rincon, je donnai ordre à deux jeunes orientaux de l'expédition de passer le détroit et d'aller à la découverte. Peu d'heures après ils revinrent avec un sergent et deux hommes de la compagnie du capitaine Juan de la Cruz, qui avait été obligé depuis la bataille de la India Juerta, de disperser son monde. L'heureuse rencontre de ces hommes nous fut très agréable, parce qu'elle nous rencontra chez nous de grandes espérances; Orbe ayant pris des mesures très rigoureuses pour prévenir les désertions et ayant fixé à demain le terme irrécusable

du départ des familles du Rincon pour l'intérieur, tous les habitants sont furieux et sont disposés à se joindre à nous et à mettre leur famille sous notre protection.

Je crois que demain toute notre cavalerie sera montée. Je serais obligé de rester ici quelques jours pour organiser les compagnies et pour donner le temps aux familles d'arriver ici s'établir sous notre protection.

Je vous envoie quelques navires pris sous le pavillon argentin pour que le gouvernement en dispose: quatre d'entre eux ont été pris par nos baleinières qui croisaient aux environs de Martin Garcia, je vous donne cet avertissement pour que vous puissiez faire la différence de ceux-ci d'avec les autres qui fuyant la persécution des ennemis se sont volontairement mis sous notre protection, les premiers sont: la balandre *Manuelita*, la baleinière *Juan Isabel*, le brick goëlette *Emilia* et le paquebot *San-Vicente* (les deux bâtimens, la *Manuelita* et le *Juan Isabel* ont été frétés jusqu'au moment où le gouvernement jugera à propos de se les attacher comme transports). Je vous remets aussi les dépêches des différentes embarcations pour que vous puissiez juger de la validité des prises. La goëlette *Juanita* transporte mil cinq cents cuirs qui ont été trouvés à bord des susdits navires.

En ce moment trois patrons d'embarcations échappées de Mercedes, viennent m'avertir que la population de cette ville n'attend que l'apparition de nos forces pour se soulever en notre faveur.

Que Dieu vous garde beaucoup d'années.

JOSE GARIBALDI.

A S. E. M. le ministre de la guerre, commandant général d'armes, brigadier D. Rufino BAUZA.

Yaguari, septembre 12 de 1845.

Excellence,

Ayant été averti dans la nuit d'hier qu'une vingtaine d'ennemis escortant les familles reléguées dans l'intérieur avait campé à très peu de distance de nous, j'envoyai pour la surprendre le lieutenant Gallegos avec dix huit hommes de cavalerie. Cette opération eut une pleine réussite. Aucun des ennemis ne nous échappa, car le peu d'entre eux qui ne furent pas tués sont restés en notre pouvoir; nous n'eumes qu'un des nôtres de tué sans même avoir un seul blessé, quoique l'ennemi nous eut opposé la plus vive résistance. Le sergent Dionizio Oroño, qui s'était réuni à Gallegos dans le trajet, fut un de ceux qui mérite le plus d'honneur dans cette affaire. Le lieutenant Chaparro s'est réuni à nous avec quelques hommes. Le total de tous ces ralliés ne monte qu'à vingt-quatre; mais nous espérons que ce nombre s'augmentera tous les jours. Le déniement de ces malheureux surpasse toute idée, mais leur courage et leur constance sont admirables. A peine couverts de haillons, accoutumés aux plus dures privations, bravant tous les jours les plus graves périls, ils sont pleins d'une héroïque enthousiasme pour la justice de notre cause. Depuis long temps l'ennemi maître de la campagne les pourchassait sans relâche. Obligés de fuir au milieu des bois, privés de montures, leurs pieds meurtris et sanglants attestent de l'opini-

trété des ennemis à les poursuivre.

Que Dieu vous garde beaucoup d'années.

JOSE GARIBALDI.

P. D. Notre petit corps d'armée est campé au Rincon de las Gallinas, en face de l'île de Viscaino.

Tacuari, 15 septembre 1845.

Excellence,

Je n'ai pu abandonner ce point, avec l'escadrille pour les opérations suivantes: je vous ai parlé de la surprise d'un détachement de vingt ennemis, dont nous avons le lieutenant Martin Baldenegro et 11 soldats prisonniers, et je vous envoie les dépêches trouvées sur ce lieutenant. Le capitaine Juan de la Cruz Ledesma que j'ai envoyé chercher dans une des îles, est ici maintenant au Rincon, à la tête de 80 cavaliers, régulièrement montés et équipés. L'ennemi a entièrement abandonné le Rincon.

J'ai hier envoyé au *saladero* de Costa, à l'embouchure du Rincon, le légionnaire avec une compagnie de débarquement et j'irai me réunir à cet endroit avec toute l'escadrille. Aujourd'hui j'envoie le *Republicain* et l'*Emancipation* à Mercedes, pour ramasser le monde qui peut être caché dans les bois et dans les îles. Nous avons près de cent personnes à l'île du Viscaino et il nous en est arrivé près de deux cents de Mercedes.

L'ennemi commet sur les patriotes étrangers des atrocités qui épouvantent.

Un Italien nommé Dominico Guisti, avec quatre autres, ont abordé, pour protéger les familles, la seule péniche de guerre, que l'ennemi avait à Mercedes, montée par 15 hommes. Ils ont jeté à l'eau le commandant et ceux qui ont voulu résister, et nous ont amené la péniche avec 7 prisonniers.

Je n'ai point voulu occuper le détachement de Ledesma à transporter du bétail dans l'île, pour pouvoir profiter de la surprise de l'ennemi, et employer les chevaux à des opérations militaires qui, j'espère donc ne seront bientôt de brillants résultats.

J'ai connaissance d'un lieutenant, Joseph l'Entreano, envoyé par le colonel Flores avec quelques hommes pour explorer le Rincon. On parle de lui dans les communications que je vous envoie. Le capitaine Ledesma lui a envoyé une estafette pour qu'il se réunisse; nous saurons alors quelque chose de positif sur le colonel Flores.

Un fait certain, c'est la mort de Marote. On sait par les soldats marrons, que le colonel Hornos est placé de ce côté avec une grande force, et que Servando Gomez réunissait à la hâte toutes ses troupes. Je ne réponds pas de la vérité de cette nouvelle.

Il me semble que la remise de gens de la campagne pour les points occupés, d'armement de munitions et d'équipement pour armer les présents, doit occuper sérieusement l'attention de V. E. et du Gouvernement.

L'escadrille ne pourra remonter sans avoir auparavant arrangé cela, et elle mouillera pour quelques jours à l'embouchure du Rincon de las Gallinas devant le *saladero* de Costa. Le lieutenant-colonel Saldaña a suivi le capitaine Ledesma. Ce vieillard ne paraît être de quelque mérite et je vous recommande sa famille.

Que Dieu vous conserve.

J. GARIBALDI.

A S. E. le ministre de la guerre général d'armes-Brigadier, Rufino BAUZA.

Tacuari, 16 septembre 1845

Excellence,

Hier au moment où nous cinglions pour nous approcher du saladero de Costa, j'ai reçu le rapport du capitaine Juan Cruz, qu'une force ennemie le poursuivait par le gué du viscaïne. Immédiatement je gagnai le gué avec mes peniches et avec de l'infanterie pour le protéger; mais l'ennemi n'a pas osé s'avancer et nous avons fait passer deux cents chevaux dans l'île, une charrette avec les bœufs et un troupeau de moutons.

Cet incident m'oblige à retarder notre départ de quelques jours. Nous profiterons de ces jours pour dompter quelques remontes dans l'île, laisser reposer nos chevaux et organiser la troupe. En même temps j'entreprendrai quelque chose d'un côté ou de l'autre de l'Uruguay. On dit que le général Paz descend vers l'Entrerios; je ferai tout ce qui m'est possible pour me mettre en relation avec lui.

Que Dieu vous conserve,

J. GARIBALDI.

A S. E. M. le Ministre de la guerre, general d'Armes, brigadier-general Rufino Bauza.

CONSULAT GENERAL DE FRANCE.

Montevideo, 23 septembre 1845.

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur de vous annoncer, que conformément à une déclaration que les Plénipotentiaires des puissances médiatrices ont adressée au gouvernement de Buenos Ayres le 18 de ce mois, et qui lui a été remise le 20, le blocus des ports et côtes de la province de Buenos Ayres, par les bâtimens de l'escadre combinée, commencera demain matin 24.

Il a d'ailleurs été accordé pour la sortie des bâtimens neutres du port de Buenos Ayres, un délai de 15 jours, que les commandans des bâtimens croiseurs ont été autorisés, en cas de nécessité, à étendre jusqu'à un mois.

L'avis de ce blocus ayant en outre été donné aux Agens des puissances neutres à Buenos Aires dès le 22. Le laps de temps que les bâtimens auront pour se préparer à sortir du port se trouvera en réalité porté à 32.

Agréez, M. le ministre, etc.

Le gérant du Consulat General de France,
M. DENOIX.

S. E. M. Santiago Vazquez, Ministre des Relations extérieures.

On lit dans le "Constitucional":

Des nouvelles de Rio-Janeiro nous annoncent que les chambres s'occupent actuellement de la question de la Plata, et de l'attitude que le Brésil doit y prendre. — Le Racer doit nous apporter le resultat définitif de cette discussion.

Deux déserteurs de l'ennemi, soldats au bataillon Lasala se sont présentés hier à nos avant-postes. Un d'eux, quoi que Portugais possesseur de sa carte de nationalité avait été obligé malgré cette garantie de prendre de service dans l'armée assiegeante.

M. le Redacteur,

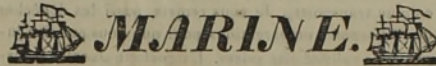
Comme compatriote et invalide de la Légion, j'ai pensé pouvoir compter sur votre obligeance, pour faire inserer dans le PATRIOTE FRANÇAIS l'avis suivant:

Les amateurs dramatiques français se proposent de donner une representation au bénéfice des invalides de la Legion. M. Lagomarsini et quelques autres artistes italiens, dont la philanthropie est bien connue, ont promis leur concours pour cette soirée, dont le double but est de célébrer le salut de la République et procurer quelques secours à des camarades malheureux. Les nom de Mme Vignezzi, MM. Goret, Lagomarsini, Buret, Lafèvre, Gassiot seront nous n'en doutons pas un moyen d'attraction uni au plaisir de faire une bonne action, assez puissant pour éveiller la sympathie de nos compatriotes, et attirer les amis de l'humanité qui sont aujourd'hui plus nombreux que jamais en ce pays:

Dans un de vos prochains numeros nous ferons connaître le programme de cette representation, que nous croyons susceptible de distraire nos compatriotes.

Agrer, M. le Redacteur, l'assurance de ma consideration distinguee,

UN INVALIDE.



et

MOUVEMENT DU PORT.

ARRIVAGES.

Entrées du 24.

Taquari, le 22 du courant, polacre nationale Dolores, de 28 tx., capit. Agnesse, avec 40 carradas bois à brûler et 40 moutons.

Barcelonne, le 23 juillet, polacre espagnole Antilla, de 150 tx., capit. Milles, à J. Sibitis, avec 200 damejeannes eau-de-vie, 182 pipes vin, 40 demi idem, 23 cuarteroles idem, 600 potiches huile, 89 caisses savon, 30 bales papier gris, 20 livres safran, 50 chapeaux, 40 chaînes ail.

Rio-Janeiro, brick anglais Sicily, de 235 t. cap. Borbon, à Zumarán, avec 150 tx., charbon, 140 id. id., 3700 buches bois à brûler, 100 barriques sucre, 200 semelles, 90 bques. sucre, 2 sacs sel, 2 caisses moutarde, 1 id. poivre, 1 baril lard, 40 bques. sucre, 33 bques. café, 5 id. sucre, 10 id. id., 50 boîtes café moulu.

Bordeaux et Cap-Vert, trois-mâts français Joseph

Colonia, une goelette sarde avec passagers.

AVIS DU CAPITAINE DU PORT.

Un abus general s'est introduit dans la vente des navires, et dans le changement des pavillons étrangers en orientaux. Il faut que cet abus disparaisse afin que les ordonnances sur ces cas, ne soient point frustrees.

Conséquemment les intéressés sont prevenus que le bureau n'acceptera aucun document sur la vente en nationalisation quelcon-

que de navires, sans une autorisation préalable du capitaine du port, afin que ce dernier puisse faire ce qui est prescrit par les ordonnances maritimes et par les resolutions de l'autorité. Sans cette formalité, les intéressés ne pourront prendre le permis respectif au Bureau du timbre.

Ste Catherine, en 12 jours, brick sarde Fortuna, à ordre.

Buenos-Aires, brick de guerre bresilien Capiribi et une goelette de la même nation.

De la rivière, diverses embarcations avec passagers.

AVIS DIVERS.

AU BARATILLO.

Graisse de porc, à 2 reaux la livre, 4 piastres 400 réis l'arrobe, rue du 25 août n. 169

A VEDRE.

Les personnes qui voudraient acheter l'ouvrage complet des Mystères de Paris, pourront s'adresser chez Laguardère, relieur, rue de Solis, ou au bureau du "Patriote."

Le sieur Férrier, cuisinier à bord de la frégate française l'AFRICAINNE, avant son départ pour France qui doit s'effectuer incessamment, désire pour sa satisfaction et pour celle de ses amis, donner connaissance qu'il n'a été consigné à bord de ladite frégate que par suite de la demande de son débarquement et non pour cause d'avoir abusé ni trompé la confiance, ni avoir manqué de probité envers M. l'amiral Lainé qu'il avait l'honneur de servir.

AVIS:

On prévient les personnes qui auraient des comptes avec le sieur Claude Roy, bijoutier, lequel a disparu de cette ville, qu'ils aient à se présenter chez François Roustan, nommé par M. le chancelier, gérant le consul general de France, pour liquider les affaires dudit sieur Roy.

S'adresser rue du Cerro, n° 171, pres la place de la Police.

Une nourrice jeune et saine venant de perdre son nouveau-né, désirerait se placer. S'adresser, rue de la Convention, n° 41.

La belle collection de portraits du colonel, de la Legion française, regiment venue de France, se vend au bénéfice de l'hôpital français:

À la chapellerie de M. Vaillant, rue des Trente-Trois n° 88.

Et chez M. Monetou, peintre, rue Ituzango lequel se charge de l'encadrement à des prix très modérés.

Le Propriétaire-Gérant, Jh. REYNAUD:

Imprimerie du PATRIOTE FRANÇAIS.